

LYON : PLUS DE CENT ANNEES D'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE

Lyon, depuis plus de cent ans, peut s'enorgueillir de posséder un enseignement d'Égyptologie dispensé par un Institut bien vivant et toujours riche d'activités autant que de résultats.

Ce fut en effet le 26 Avril 1878, qu'Eugène Lefebure (1838-1907) prononça à la Faculté des Lettres de Lyon son discours d'ouverture des conférences d'archéologie égyptienne [1]. Lorsqu'en 1878, le Ministre de l'Instruction Publique décida la création dans la seconde ville de France d'une chaire d'égyptologie, Gaston Maspéro, grand maître des études égyptologiques, désigna pour ses mérites cet érudit et lettré, correspondant et ami influent de Stéphane Mallarmé, qu'était E. Lefebure. Ses mérites étaient grands, car ce n'est qu'avec la seule aide des lettres qu'il échangeait avec François Chabas de Châlon-sur-Saône et grâce à un travail acharné et solitaire que ce savant avait su imposer ses profondes connaissances de la grammaire et de la langue, ainsi que de l'histoire et de l'archéologie de l'Égypte antique.

Maître de conférence à la Faculté des Lettres, installé en famille à Monplaisir, qu'il chérira toujours, il enseigna jusqu'en 1881 la philologie égyptienne et l'histoire des relations de l'Égypte avec les peuples voisins. Dès son entrée en fonction, à l'aide d'un crédit spécial du Ministère, il avait eu soin de fonder une bibliothèque spécialisée, point de départ de la riche bibliothèque de l'Institut actuel.

En 1881, donc, il fut appelé en Égypte à la tête de la Mission Archéologique Française, qui deviendra par la suite l'Institut Français d'Archéologie Orientale de Caire (I.F.A.O.). Il y fit connaissance de son futur successeur à Lyon, Victor Loret, qui collabora aux travaux du premier relevé scientifique systématique des tombes royales thébaines du Biban-el-Molouk entrepris par son directeur.

De retour en France courant 1883, E. Lefebure reprend ses cours; l'année suivante, il est nommé suppléant de G. Maspéro à la chaire d'Égyptologie du Collège de France. Paris le gardera jusqu'en 1887, avec de brefs séjours à Lyon. Après avoir enseigné la religion égyptienne avec une rare perspicacité à l'École Pratique des Hautes Etudes, il quitte la métropole pour les Facultés d'Alger où, jusqu'à sa mort en 1907, il se dévoue à la science à laquelle il avait consacré le meilleur de sa vie et de son intelligence.

Après un courte vacance, dès 1886, la maîtrise de conférence d'Égyptologie de la Faculté des Lettres de Lyon était assumée par Victor Loret (1859-1946). Agé de vingt-six ans, celui-ci est déjà un «vieil Égyptien».

Bon musicien d'abord élève du Conservatoire, ce jeune Parisien, mais que cinquante ans de vie à Lyon presque sans interruption «naturaliseront» totalement, s'est très tôt passionné pour l'ancienne Égypte. Après qu'il eut suivi les cours de Maspéro, celui-ci l'emmena au Caire dès 1881, pour être un des premiers pensionnaires de la Mission Archéologique Française. Comme on l'a vu, il y rencontra Lefebure, ce qui ne fut pas étranger à sa «vocation» lyonnaise.

Après son entrée en fonction à la Faculté, onze années d'enseignement et de production scientifique allaient donner à Loret l'occasion de réaliser une œuvre de pionnier tout en exerçant ses dons merveilleux d'enseignant. Tandis qu'il élaborait son «Manuel de la Langue Égyptienne», il publiait ses études sur la Flore Égyptienne et la Faune (Horus le Faucon, l'Oryx) qui, si elles peuvent être aujourd'hui améliorées, font encore autorité. Ses cours attiraient médecins, botanistes, zoologues. Ainsi, il inaugura par ses relations amicales avec le Dr Lortet, ou de maître à élève avec le Dr Gaillard, une collaboration étroite avec le Muséum d'Histoire Naturelle de la Ville de Lyon, collaboration qui se traduisit par la création de collections égyptiennes et qui, poursuivie encore de nos jours fut illustrée par l'exposition «Les Animaux dans l'Égypte

Ancienne» , fort appréciée du public. C'est cette même collaboration qui vient de fournir l'occasion aux membres de l'Institut V. Loret d'aborder au fond l'étude d'une momie et de participer à la réalisation d'une série de films de télévision sur les pratiques funéraires de l'ancienne Egypte, diffusés sur les chaînes nationale et régionale, tout en mettant en œuvre la publication d'études spécialisées renouvelant la connaissance sur les pratiques et les rites de l'embaumement.

En 1987, la maîtrise de conférences de V. Loret devint un poste de chargé de cours d'Égyptologie. Cependant, le titulaire, nommé par le Gouvernement égyptien, Directeur du Service des Antiquités de l'Égypte, dut quitter Lyon pour la Vallée du Nil et laisser un temps son enseignement.

Le séjour en terre des Pharaons de V. Loret dura deux années, fertiles en travaux et découvertes. Administrateur, il réorganise l'inspection des Antiquités et crée les Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, afin de livrer sans délais au monde savant, les abondants résultats des activités du Service. Fouilleur et philologue, il met au jour à Saqqara le tombeau de Mes qui livre le premier grand texte juridique égyptien dont il sera le premier éditeur. Surtout à Thèbes, après avoir retrouvé la tombe de Thoutmosis III au Biban-el-Molouk, il a le bonheur de découvrir le tombeau d'Aménophis II abritant la «Seconde Cachette Royale». Dix momies de grands pharaons des XVIII^e et XIX^e dynasties, ensevelies à nouveau dans ce tombeau à la fin du Nouvel Empire après le pillage de leurs sépultures originelles, venaient ainsi apporter leur message capital à l'histoire de l'humanité.

Comblé, Loret, au terme de son contrat en 1899, regagne sa chère ville de Lyon et y reprend avec simplicité et modestie ses cours sur l'Égypte. Il traite avec brio aussi bien des questions de langue et de religion que d'histoire naturelle devant une assistance toujours passionnée, dont sortiront nombre d'égyptologues de renom (Charles Kuentz, Pierre Montet, Henri Gauthier, Alexandre Varille).

Dans son appartement du quai Claude-Bernard et sa bibliothèque qu'il ouvrait largement à tous ses étudiants, la musique dont Loret était demeuré fort épris, faisait bon ménage avec les hiéroglyphes. Et s'il ne faisait guère état de ses propres compositions, le bon maître ne dédaignait pas de consacrer une part de ses loisirs aux œuvres musicales contemporaines et de rédiger de nombreux articles de critiques.

Lorsqu'après quarante ans d'activité à la Faculté, Loret se retira en 1929, sa magnifique bibliothèque personnelle (riche d'introuvables récits de voyageurs anciens, de livres sur la faune et la flore de grande valeur et de tous les ouvrages majeurs d'égyptologie), celle-là même qu'à sa mort il légua à l'Institut d'Égyptologie actuel, cette bibliothèque demeura ouverte à tous ceux qu'animait le désir de connaître l'Égypte des Pharaons.

Ce geste était capital, car son élève et successeur Henri Gauthier (1877-1950), nommé dès 1930, ne put exercer ses fonctions d'enseignant, étant depuis 1927 inspecteur du Delta au Service des Antiquités de l'Égypte. La chaire resta vacante de fait pendant deux ans.

Ce n'est donc qu'en 1933 qu'un chargé de cours suppléant, Maurice Alliot (1903-1960) reprit le flambeau. Maître de conférences en 1937, puis en 1945 titulaire de la nouvelle chaire d'Égyptologie et d'histoire de l'Orient, à côté de l'enseignement de la langue classique, de l'histoire, de la civilisation et de l'archéologie égyptienne (qu'il connaissait bien, ayant été pendant trois ans pensionnaire de l'I.F.A.O. du Caire, sans cesse sur le terrain), M. Alliot introduisait une orientation nouvelle de la recherche égyptologique : l'étude systématique des textes religieux de l'Égypte ptolémaïque et romaine. Il en était l'un des initiateurs avec son ouvrage demeuré fondamental : «Le Culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées».

Cette orientation fut capitale, car, lorsqu'en 1953, M. Alliot quitta Lyon pour la Sorbonne, ses successeurs, François

Daumas, le R.P. A. Barucq, puis Paul Barguet s'engagèrent à leur tour dans la voie qu'il avait tracée et firent de l'Institut d'Égyptologie, créé en 1946 autour de la bibliothèque de V. Loret enrichie et augmentée (8.000 volumes à ce jour), un centre d'enseignement et de recherche pratiquement unique en France pour tout ce qui touche à la philosophie du temps égyptien et son architecture, ainsi qu'à la connaissance des textes en écriture sacrée de l'époque tardive.

Dans ses locaux de la Maison de l'Orient de l'Université Lumière, Lyon II, qui comportent un petit, mais riche musée pédagogique, l'Institut d'Égyptologie V. Loret accueille non seulement des chercheurs français et étrangers de haute qualité, mais encore tous les étudiants désireux d'acquérir la formation nécessaire à toute recherche égyptologique. Au cours de trois années d'études sanctionnées pour les étudiants inscrits à l'Université Lyon II par un contrôle continu conduisant à l'obtention du Diplôme Universitaire Spécialisé d'Égyptologie (D.U.E.S.E.), tous reçoivent des enseignements variés et progressifs portant sur l'épigraphie et la littérature égyptienne après initiation à la lecture des hiéroglyphes et à la traduction des textes, sur l'archéologie et la géographie religieuse, sur l'histoire de l'antique Égypte, enfin.

[1] Faculté des Lettres de Lyon : «l'Égypte Ancienne», Discours... Lyon, imprimerie Pitrat Ainé, 4 rue Gentil, 1879.